

## Ulrich Nagel, *Zwischen Dynastie und Staatsräson*

Stéphane Péquignot

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9531>

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Stéphane Péquignot, « Ulrich Nagel, *Zwischen Dynastie und Staatsräson* », *Revue de l'IFHA* [En ligne],

Date de recension, mis en ligne le 13 septembre 2018, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/9531>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

©IFHA

---

# Ulrich Nagel, *Zwischen Dynastie und Staatsräson*

Stéphane Péquignot

---

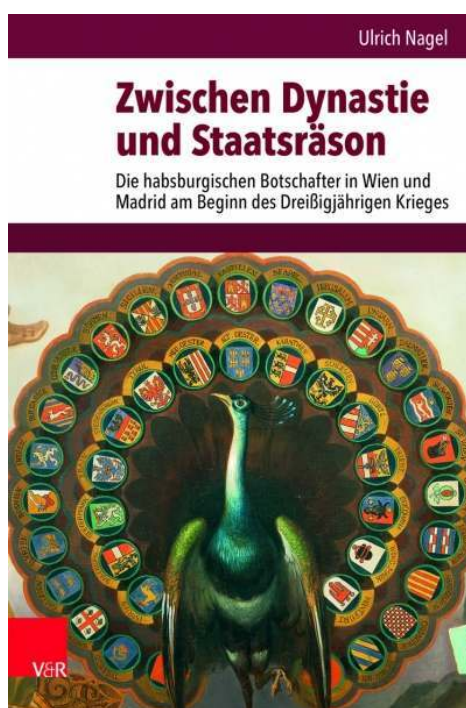
## RÉFÉRENCE

Ulrich Nagel, *Zwischen Dynastie und Staatsräson. Die habsburgischen Botschafter in Wien und Madrid am Beginn des Dreißigjährigen Krieges*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Instituts für Europäische Geschichte Mainz, Abteilung für Universalgeschichte, 247), 2018, 464 p., 80 €

Aboutissement d'une thèse soutenue en 2015, cet ouvrage se présente comme une contribution à « l'histoire culturelle du politique », à la connaissance des acteurs, des argumentaires et des pratiques de la diplomatie à l'époque moderne. De 1617 à la bataille de la Montagne Blanche en 1620, les relations entre les deux branches de la Maison Habsbourg au début de la Guerre de Trente Ans y sont revisitées au prisme des trajectoires et de l'action de deux hommes, un Basque, le vicomte d'Oñate Iñigo Vélez de Guevara y Tassis, ambassadeur du roi d'Espagne à la cour impériale, et le comte de Carinthie Franz Christoph Khevenhüller, représentant de l'empereur à Madrid.

Leurs portraits croisés sont progressivement ébauchés, d'abord en rappelant les contours de la figure du diplomate à l'époque moderne tels qu'ils apparaissent dans les traités sur l'ambassadeur et l'art de négociateur (la bibliographie, qui s'arrête en 2014, mériterait sur ce point d'être mise à jour), puis en traçant le profil de leurs prédécesseurs à Vienne et à Madrid après la partition de l'Empire en 1551/1552 – les envoyés du roi d'Espagne effectuent des missions plus longues et sont imprégnés d'un net sentiment de supériorité –, et, enfin, en comparant leur parcours. Tous deux sont nobles, d'un rang élevé sensiblement équivalent, aguerris aux usages curiaux et avec une première expérience diplomatique, mais Khevenhüller est plus jeune, récemment converti au catholicisme, dans l'ombre du cardinal Khlesl, tout-puissant conseiller à la cour impériale, ce qui fragilise sa position. Grand serviteur de Philippe II, Oñate a connu la guerre en Flandre et jouit d'une confiance supérieure auprès de son mandant.

À l'étranger, les deux ambassadeurs ne bénéficient pas des mêmes atouts. Oñate peut s'appuyer dans l'Empire sur le très efficace système de financement, de communication et de chiffre établi par la monarchie espagnole. Il profite d'une résidence de qualité et d'un personnel bien formé. Khevenhüller au contraire doit d'autant plus souvent improviser qu'il devient ambassadeur après une décennie de vacance à Madrid. Les usages linguistiques forment une ligne de clivage plus ambivalente. Tous certes partageraient dans les correspondances un même « langage dynastique », mais des styles différents émergent. En attestent les concepts (fidélité et *Fleiß* pour les hommes de l'Empire, *acierto*, *cuidado* et surtout *prudencia* sous les plumes espagnoles) et les arguments défendus : la raison d'État, identifiée à l'Église du côté ibérique, la dynastie et sa pérennité dans les textes impériaux, ce qui autorise des formes d'accommodement pragmatique au niveau confessionnel. Le langage commun auquel recourent les deux branches Habsbourg – et d'autres – ne doit donc pas masquer des inflexions et des nuances idéologiques fortes, ni une pluralité linguistique propre à la période. L'italien est très utilisé à l'oral, l'espagnol domine dans les correspondances, ce qu'U. Nagel interprète comme une forme de reconnaissance de la supériorité ibérique. Les compétences linguistiques des deux



ambassadeurs illustrent à leur manière ce décalage : Khevenhüller se met à l'espagnol, tandis que son homologue à Vienne ne maîtrisera jamais l'allemand. Les sources d'information à la disposition des deux ambassadeurs diffèrent elles aussi. À Madrid, Khevenhüller s'appuie beaucoup sur des réseaux religieux, avec à leur tête l'archiduchesse Marguerite, fille de Maximilien II, désormais aux *descalzas*, et sœur Mariana de San José, prieure du couvent de l'Incarnation. Le Basque mobilise pour sa part surtout les réseaux nobles catholiques en Europe centrale. Malgré tout, les deux ambassadeurs se rejoignent sur des points essentiels. Khevenhüller joue un rôle déterminant pour les hommes de l'Empire désireux de tirer parti de la distribution de faveurs pratiquée à grande échelle par la monarchie espagnole, au moyen de pensions, de l'intégration dans des ordres chevaleresques ou de la concession de bénéfices, en Espagne et dans les diocèses italiens. À Vienne, Oñate se pose en protecteur des catholiques. S'agit-il pour autant, de part et d'autre, d'une preuve du passage de l'ambassadeur d'un service personnel à un service transpersonnel de l'État ? L'opposition mériterait sans doute d'être nuancée. À la fin du Moyen âge par exemple, l'un n'exclut pas l'autre.

Une dernière partie permet de revenir sur les principaux enjeux des relations entre les deux branches Habsbourg en examinant l'action effectuée par les deux ambassadeurs. Une solide reconstitution de l'élaboration du traité de Madrid, par lequel s'achève la guerre du Frioul et se règle le problème des Uscoques, révèle le caractère continu de négociations menées en dépit de tensions et de menaces, l'implication de nombreux médiateurs et, conformément aux usages du temps, une mise en œuvre difficile. Oñate sollicite ensuite efficacement des soutiens pour les élections royales successives de Ferdinand II (aux couronnes de Bohême et de Hongrie, puis à celle de l'Empire) ; son intervention est surtout déterminante pour l'obtention, la gestion et la distribution d'argent fourni par le roi d'Espagne pour réprimer la rébellion en Bohême. Le rôle de Khevenhüller reste plus limité, ambigu, illusoire parfois. Cela reflèterait la difficulté plus générale éprouvée par les impériaux à exprimer leurs demandes d'une façon qui convienne aux attentes de la partie espagnole.

En se fondant sur un corpus très riche, tout particulièrement pour Khevenhüller qui, outre les *Annales Ferdinandei*, a également laissé une riche correspondance et des chroniques familiales, U. Nagel offre donc ici une analyse claire et vivante des trajectoires croisées de deux ambassadeurs importants. La pluralité des rôles endossés au cours de leurs missions apparaît avec force. Comme ils essuient de nombreux échecs, les limites de leurs compétences et de leur action sont elles aussi soulignées de façon bienvenue : les ambassadeurs espagnols ne peuvent être identifiés en bloc à une élite, le travail des représentants diplomatiques est souvent entravé, leurs initiatives objet de méfiance. Les nuances de l'approche biographique permettent enfin d'observer précisément l'évolution de la position des ambassadeurs au cours de leurs missions, comment eux-mêmes se transforment et, à leur échelle, participent aux tensions plus globales entre conceptions ou solidarités dynastiques et raison d'État. Ils apparaissent dans leur complexité, en prise avec les contradictions de leurs maîtres et de leur temps.

---

## INDEX

**Index chronologique** : Période moderne

**Thèmes** : Histoire des États et des pouvoirs

## AUTEURS

**STÉPHANE PÉQUIGNOT**

EPHE, PSL (Paris)